Nouvelles de l'estampe

259 | 2017
Varia

Orens Denizard et le *Burin satirique* (1906-1907)

Bruno de Perthuis

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/estampe/364
DOI : 10.4000/estampe.364
ISSN : 2680-4999

Éditeur
Comité national de l'estampe

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2017
Pagination : 18-40
ISSN : 0029-4888

Référence électronique
Bruno de Perthuis, « Orens Denizard et le *Burin satirique* (1906-1907) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 259 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/estampe/364 ; DOI : 10.4000/estampe.364

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

ORENS DENIZARD ET LE *BURIN SATIRIQUE* (1906-1907)

Bruno de Perthuis

Bruno de Perthuis a proposé plusieurs articles sur le Burin satirique *aux* Nouvelles de l'estampe*, que nous avons eu le plaisir de publier dans les numéros 237, 241 et 245. Ce texte met un point final à la publication de ses recherches. Il est mort le 7 septembre 2014.*

Rappelons que c'est en mai 1903 que le jeune caricaturiste Orens Denizard lance sa série du *Burin satirique*. Il s'agit de cartes postales caricaturales gravées à l'eau-forte, tirées à deux cent cinquante exemplaires seulement. John Grand-Carteret, journaliste et écrivain très célèbre à l'époque, et qui est le premier à introduire la caricature dans les livres d'histoire, salue en termes élogieux cette nouvelle publication qui concurrence la presse satirique. La série, qui connaît dès son lancement un grand succès, se poursuit jusqu'en 1907. Dans les numéros 237, 241 et 245 des *Nouvelles de L'estampe*, nous avons publié le catalogue raisonné des trois premières années de cette série. Nous présentons maintenant le catalogue des années 1906-1907 du *Burin satirique* qui ne se compose que de dix-neuf numéros.

Les plus-values enregistrées par les eaux-fortes du *Burin satirique* 1905 telles que les rapporte Charles Fontane[1] sont assez conséquentes, montrant qu'en dépit de la crise qui frappe les cartes caricaturales, les collectionneurs des gravures d'Orens sont toujours présents à l'appel. L'année 1905 a été riche en événements extraordinaires : chute de Port-Arthur qui symbolisait l'ultime résistance des Blancs face à un peuple de couleur considéré comme mineur, massacre de Saint-Pétersbourg qui provoque l'indignation générale contre le régime autocratique du tsar, troubles intérieurs en Russie et révolte des marins du cuirassé Potemkine qui déstabilisent le régime, création en Russie d'une Douma, défaite des Russes à Moukden, puis à Tsushima mettant fin à la guerre russo-japonaise, coup de Tanger qui fait craindre en France une guerre avec la puissante Allemagne, démission de Delcassé sous la pression de Berlin aboutissant au transfert des clichés du péril jaune au péril germanique. Sur le plan intérieur, ce sont les suites de l'affaire des fiches dévoilant l'œuvre de délation organisée dans l'armée par la franc-maçonnerie pour bloquer l'avancement des officiers cléricaux dont on parle.

L'année 1906 s'annonce comme devant être celle du règlement de la crise marocaine avec l'ouverture de la conférence d'Algésiras imposée par l'Allemagne, et celle aussi de l'exaspération du Kaiser qui, échouant dans tous ses plans pour former une alliance continentale contre l'Angleterre, écrit que « la totalité de ces

1. *La Diane*, n° 10 du 15 juin 1909.

Ill. 1. *Oncle et neveu.*

races latines, pathétiques et abâtardies, deviennent des instruments aux mains des Anglais, pour bloquer le commerce allemand en Méditerranée. Déjà, nous ne comptons plus d'amis parmi elles. Cette race d'eunuques, issue du métissage de toutes les peuplades de la Rome antique, nous hait de toute son âme… tous dans les bras de l'Angleterre qui les retournera contre nous ! Un combat sur tout l'échiquier entre Teutons et Latins, les premiers, hélas ! sont divisés[2] ». Nombre de caricatures du *Burin satirique* 1906 illustrent précisément la haine de certains Latins envers une Allemagne exécrée, et incarnée par un Kaiser agressif et belliqueux qui concentre sur son auguste personne les flèches les plus acerbes d'Orens, alors que le souverain britannique, Édouard VII, sert toujours de bouclier contre le Kaiser, comme nous l'avons vu avec les numéros 3 et 12 du *Burin satirique* de l'année 1905, et comme l'illustre à nouveau Orens avec le numéro 12 du *Burin* 1906 intitulé *Oncle et neveu*, où Édouard VII chevauche en dompteur la tortue Guillaume.

DE L'APACHE À L'ÉPOUVANTAIL

Aussi, dès le début de la conférence d'Algésiras sur le Maroc, le 16 janvier 1906, dans les cinq premiers numéros du *Burin satirique*, Guillaume II est-il au centre du débat caricatural. Il nous apparaît sous un jour particulièrement dévalorisant, oscillant d'un personnage dangereux et agressif figuré en *Apache mondial* (n° 1), à un être grotesque et ridicule qui ne serait finalement qu'un simple tigre de papier, d'où l'image du mannequin prussien figuré en épouvantail à moineaux (n° 2). Images ambi-

2. Gordon Brook-Shepherd, *Édouard VII et l'Europe*, Hachette, Paris, 1977, p. 247.

Ill. 2. *L'Apache mondial.*

valentes donc d'un Kaiser pressenti comme un être instable caractériellement, et dont la nature oscillerait perpétuellement entre deux extrêmes : arrogance et vantardise alternant avec des périodes d'abattement et de doute débouchant sur des crises d'hystérie. Portrait finalement d'un être souffrant de « sautes d'humeur qui le font passer d'un optimisme exalté à la plus profonde dépression[3] ». Précisons que le numéro 1 du *Burin satirique*, intitulé *L'Apache mondial*, préfigure l'interprétation datant de 1914 d'Ibels qui nous montre lui aussi le Kaiser sous les traits d'un redoutable apache avec un dessin célèbre intitulé *Kaiser-Bonnot*.

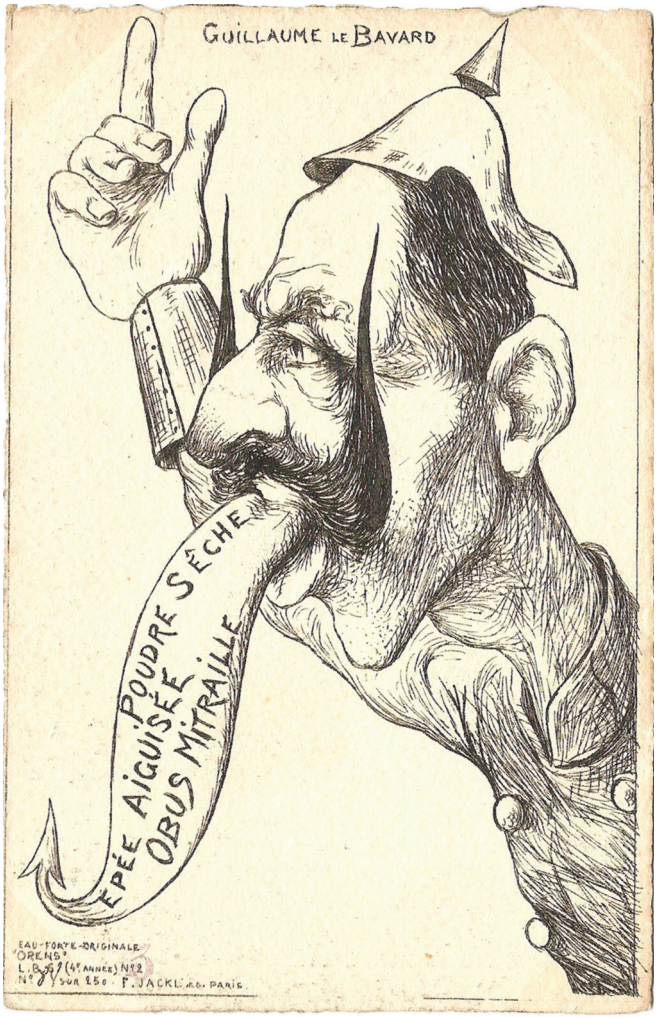
GUILLAUME LE BAVARD

Orens qui, en médecin psychiatre, s'intéresse à ce personnage inquiétant, irritable, et en perpétuelle agitation par l'image qu'il donne de lui-même à travers ses nombreux discours, prend un malin plaisir à illustrer ses crises de mauvais caractère comme il le fait dans le numéro 3 du *Burin* intitulé *Guillaume le bavard*. Ici, le Kaiser tire une grosse langue en pointe de flèche marquée « poudre sèche, épée aiguisée, obus mitraille ». L'artiste se réfère au discours du 26 octobre 1905 lors de l'inauguration du monument de Moltke à Berlin, prononcé par Guillaume qui, dépité de n'avoir pu détruire le « poignard européen » d'Edouard VII tourné vers l'Allemagne, et chiffonné par ses échecs pour briser le rapprochement franco-britannique, s'était écrié : « Nous avons vu, Messieurs, dans quelle position nous sommes vis-à-vis du monde : par conséquence, hourra pour la poudre sèche et l'épée aiguisée, pour le but reconnu et les forces toujours tendues, pour l'armée allemande et l'état-major général »[4]. Cette langue en pointe de flèche sortant de la bouche du Kaiser illustre le transfert d'un

3. Virginia Cowles, *Le Kaiser*, Plon, 1963, p. 252.

4. Jules Arren, *Guillaume II, ce qu'il dit, ce qu'il pense*, Laffitte, Paris, 1911, p. 288.

Ill. 3. *Guillaume le bavard.*



des clichés du péril jaune au péril allemand. En effet, en 1900, à l'occasion de la guerre des Boxers, la Chine, généralement symbolisée dans la caricature par un dragon, nous est soudain présentée sous les traits d'un dragon tirant une langue en pointe de flèche pour illustrer le péril jaune qui redevient d'actualité[5]. De même, en 1904, à l'occasion de la guerre russo-japonaise où le péril jaune refait surface et redevient plus réel, Mille (pseudonyme de Marmonier, ami d'Orens avec lequel il collabore dans la série du *Carillon*), nous montre à nouveau un dragon à langue en pointe de flèche blessant cruellement l'aigle russe[6]. Au sujet des discours fanfarons, hâbleurs et farcis de tapageuses allusions à la puissance de l'Allemagne, la propre mère de Guillaume, qui les trouvait épouvantables et presque insupportables, écrivait : « Si j'avais l'ombre d'une influence sur lui, je supplierais Guillaume de ne pas parler en public (...). Je voudrais pouvoir lui mettre un cadenas à la bouche, chaque fois qu'il fait un discours...[7] ». Dans *La Psychologie du Kaiser*, Henri Mazel écrit que, « de tous ses discours, il ne sort qu'une odeur de sang »[8]. Cadenasser la bouche du Kaiser, c'est ce que fera Orens en 1908 à l'occasion de l'interview du *Daily Telegraph* dans le numéro 20 de *Leurs Silhouettes* intitulé *L'Empereur muselé*. La gravure *Guillaume le bavard* est un bon exemple d'un des discours du Kaiser qui suscita une vive inquiétude en Europe, et laissa jusqu'en 1914 des traces dans la caricature où les dessins légendés « poudre sèche et épée aiguisée » abondent. On note que, par leur violence exprimant un profond sentiment

5. Caricature de J. Gould reproduite dans John Grand-Carteret, *Chinois d'Europe et Chinois d'Asie*, p. 19.

6. Carte postale, série *La Flèche*, N° 73, 1904, lithographie aquarellée intitulée Marmonier, *La Guerre des races*.

7. Virginia Cowles, *Le Kaiser*, Plon, 1963, p. 175.

8. Henri Mazel, *La Psychologie du Kaiser*, La Renaissance du livre, Paris, 1919, p. 145.

Ill. 4. *La Double Alliance et son petit jouet.*
Ill. 5 (à droite). *Alfred Dreyfus, roi des martyrs.*

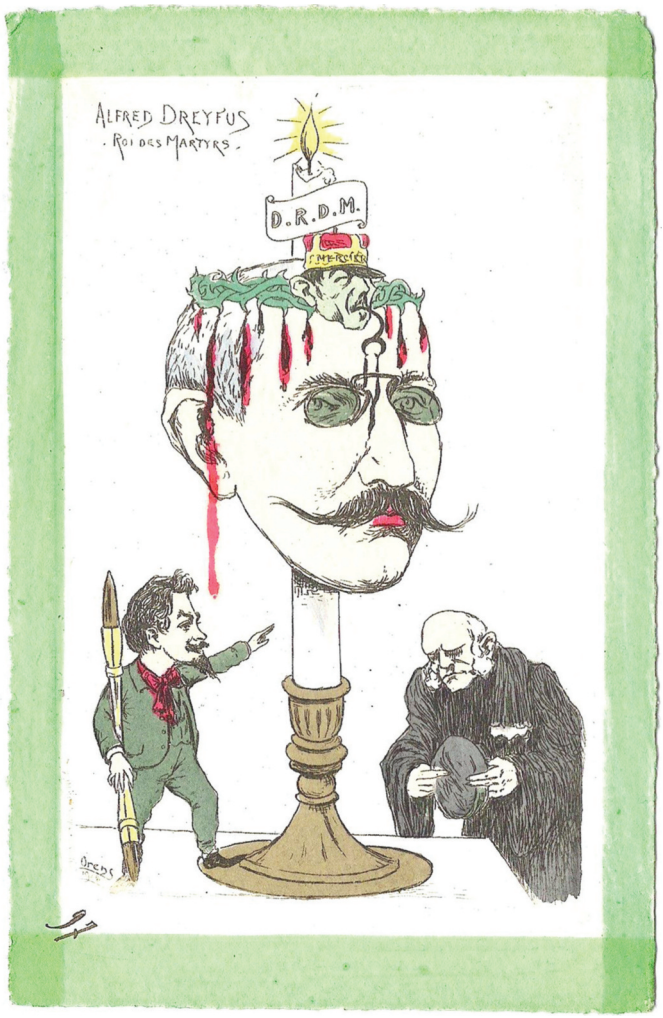
d'exécration, nombre de gravures d'Orens anti-Guillaume de 1906 annoncent déjà celles de 1914 réalisées par d'autres artistes au début du conflit.

LA DOUBLE ALLIANCE ET SON PETIT JOUET

Le numéro 4 du *Burin satirique* est intitulé *La Double alliance et son petit jouet*. Ici, Guillaume II n'est plus qu'un petit cochon décoratif servant de pendentif à l'alliance franco-russe figurée par Nicolas II et Marianne représentés dans un médaillon dont le cadre est une couronne d'épines. Le tsar, coiffé d'un petit bonnet phrygien marqué d'un point d'interrogation, montre que l'artiste s'interroge sur l'évolution de la situation intérieure en Russie à l'occasion de l'inauguration de la Douma devant se réunir le 10 mai 1906 dans la salle du trône du Palais d'Hiver. D'un tsar autocrate, va-t-il devenir un tsar constitutionnel ? Sous le médaillon figurant Marianne et Nicolas II, et pendouillant au bout d'une chaîne accrochée à la couronne d'épines, on remarque donc le petit cochon Guillaume à moustaches pointées vers le ciel, et coiffé d'un casque à pointe. Avec ces attributs, il s'agit pour Orens de « kaiseriser » ce cochon pour figurer le Kaiser sous un aspect très dévalorisant. Dans *Les Images qui mentent*, Laurent Gervereau écrit que « Guillaume II était déjà abondamment caricaturé avant 1914. Mais il prend là l'allure de la bête. Jusque dans la gravure traditionnelle russe (loubok), fils du diable, il se mue en homme tigre. Sa moustache, seule, indique la mutation. Cette moustache en crocs, relevée, agressive, délimite, dans sa charge entière, toute la prétention et la hargne du personnage. Ainsi, panthère, gargouille, dogue, porc, serpent, taureau, vampire, sanglier, apparaissent-ils *kaiserisés*[9] ». En 1906, Orens réalise une autre composi-

9. Laurent Gervereau, *Les Images qui mentent*, Seuil, 2000, p. 100.

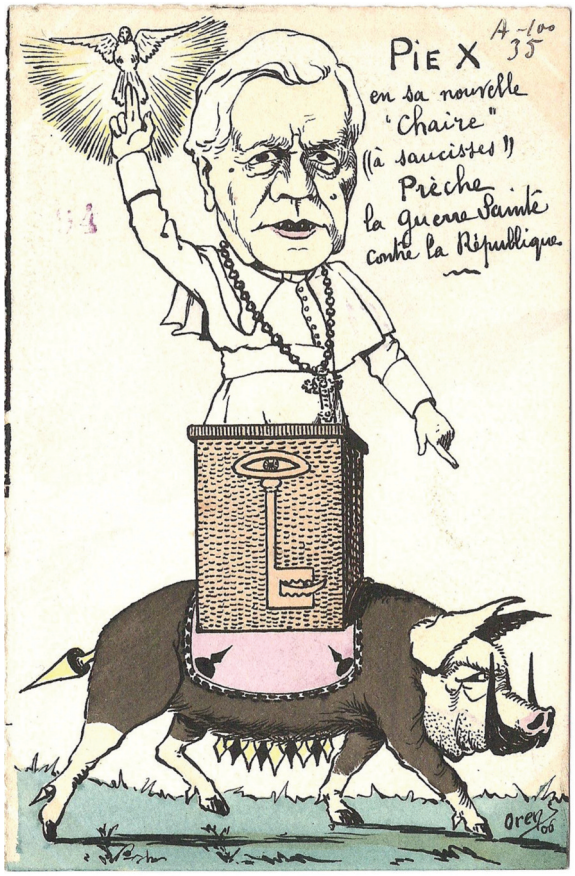
tion intitulée *La Couronne des diables* figurant le Christ avec sa couronne d'épines dont chacune est ornée du portrait d'un anticlérical notoire de l'époque dont Waldeck-Rousseau, Combes, Briand, Clemenceau et Jaurès. Cette couronne d'épines, on la trouve dès 1904 dans *Alfred Dreyfus roi des martyrs* dans laquelle Orens se représente lui-même avec son porte-fusain, invitant la justice à s'incliner devant son œuvre figurant la grosse tête du capitaine plantée sur une bougie allumée et portant sur sa tête la couronne d'épines du Christ dont la plus grosse épine est la tête de Mercier le blessant au front à l'aide de sa langue bifide de serpent venimeux[10]. Dans *La Double alliance et son petit jouet* on voit que le petit cochon Guillaume est la plus grosse épine de l'Alliance franco-russe que le Kaiser avait tenté de rompre lors de l'entrevue de Björkö en juillet 1905, en arrachant à Nicolas II un traité secret qui devait finalement se révéler inopérant. Orens utilise donc une grammaire des signes fondée sur des symboles bien codifiés pour charpenter ses arguments graphiques et en visualiser le sens. Si c'est la première fois qu'Orens animalise le Kaiser sous les traits d'un porc, ce n'est nullement la dernière. Toujours en 1906, dans le numéro 94 de *L'As*, on retrouve Guillaume II en truie à moustaches dont la queue et les tétons sont des pointes de casque[11] (ill. 6). Dans la caricature, la truie étant plus répugnante que le cochon, on note une escalade dans la haine de l'Allemagne.



En 1914, dans le dessin satirique, c'est l'image du Kaiser en porc qui est la plus fréquente. Avec *La Double alliance et son petit jouet* d'Orens, nous avons un exemple de kaiserisation du personnage en répugnant petit cochon avant même le premier conflit mondial. Ceci montre que la haine éprouvée par l'artiste en 1906 égale celle éprouvée en 1914 par d'autres caricaturistes à une époque où la haine

10. *Alfred Dreyfus roi des martyrs*, par Orens, eau-forte tirée à 150 exemplaires aquarellés. Il s'agit du numéro 23 de la série *Les Grandes Figures de l'affaire Dreyfus* composée de 25 gravures.

11. Orens, *L'As,* numéro 94, 1906 : *Pie X en sa nouvelle chaire à saucisses prêche la Guerre sainte contre la République.*



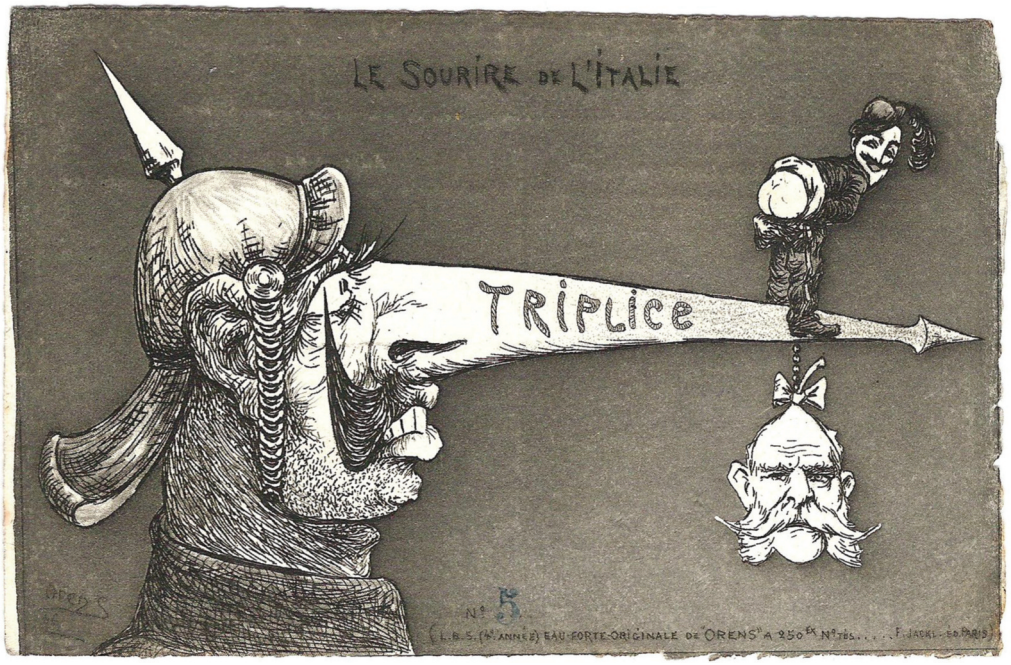
Ill. 6. .Orens, *Pie X en sa nouvelle chaire à saucisses prêche la Guerre sainte contre la République, L'As*, n° 94, 1906.
Ill. 7 (à droite). *Le Sourire de l'Italie.*

devient en quelque sorte une activité nationale. Dans *Les Français dans la Grande Guerre*, Jean-Jacques Becker cite le journal *La Petite Gironde* qui titre en première page sur trois colonnes « Haïr » : « Il existe aujourd'hui pour le Français une beauté, une dignité, une noblesse de la haine. Qui de nous, avant août, aurait écrit une pareille phrase sans frémir ou sans rougir ? Et pourtant c'est vrai[12] ». Cette phrase, avec huit ans d'avance, c'est Orens qui, sans rougir, la grave sur cuivre avant qu'en France elle ne devienne en 1914 une activité nationale partagée par tous les artistes grâce à l'union sacrée des crayons dans l'anti-germanisme.

LE SOURIRE DE L'ITALIE

Le numéro 5 du *Burin satirique*, intitulé *Le Sourire de l'Italie*, constitue l'une des plus grandes réussites d'Orens par l'audace du thème abordé, le côté désopilant de la composition, et la perfection dans la manière dont le sujet est traité. Il s'agit aussi de la caricature la plus insultante envers Guillaume II jamais produite jusqu'à présent. On y découvre le visage en gros plan de l'empereur vu de profil avec un nez démesurément long en forme de pointe de casque prussien et marqué en grosses lettres : *TRIPLICE*. Sur cet appendice nasal, se tient Victor-Emmanuel III qui, la culotte baissée, présente son postérieur au Kaiser. Étant donnée la position des personnages, on devine qu'il ne s'agit peut-être pas que d'un simple nez. La tête de François-Joseph pend lamentablement dans le vide sous le souverain italien qui n'en a cure. L'artiste illustre ici le comportement de l'Italie qui, pourtant alliée de l'Allemagne au sein de la Triplice, soutient les propositions de la France lors de la conférence d'Algésiras sur le Maroc. Pour Guillaume II, c'est un échec cuisant, seule l'Autriche-Hongrie ayant soutenu les thèses allemandes. À Berlin, on crie à l'encerclement. Virginia Cowles écrit qu'à cette époque « la véritable personnalité de la nation allemande était parfaitement représentée par celle

12. Jean-Jacques Becker, *Les Français dans la Grande Guerre*, Robert Laffont, 1980, p. 88.



du Kaiser, considéré en tant qu'homme ; l'Allemagne tantôt fanfaronnait et menaçait un moment, et soudain se répandait en plaintes et en reproches amers. L'Allemagne, tempétueuse et peu sage, était un pays affamé de prestige et d'acclamations, sujette, de surcroît, à des crises d'inquiétante mauvaise humeur et de découragement, qui tournaient subitement à l'arrogance et aux menaces[13] ». C'est donc cette ambiguïté qu'Orens illustre avec brio en montant le ton, n'hésitant pas à représenter Guillaume II sous les traits d'un homosexuel. Comme nous le verrons plus loin, l'artiste est ici en avance sur les événements, montrant que lui aussi, il a du nez.

ENCORE DES IMAGES À DOUBLE SENS

On se souvient qu'en janvier 1904, dans sa gravure offerte aux collectionneurs du *Burin satirique*[14], Orens s'était implicitement engagé à ne plus produire d'images à double sens comme il l'avait fait en 1903 avec les numéros 21 et 33 du *Burin satirique*[15]. Jusqu'à présent, pendant plus de deux années, l'artiste s'était conformé à cette sage décision. Mais en fervent défenseur de la liberté de s'exprimer, ayant sans doute du mal à s'autocensurer, et trouvant son idée peut-être trop bonne pour ne pas être exploitée, il franchit la ligne rouge avec son estampe *Le Sourire de l'Italie* aux deux lectures possibles, mais pas suffisamment explicite pour que l'on puisse affirmer sa volonté d'avoir composé sciemment une image d'une grossièreté inouïe. Aussi, se réserve-t-il, comme à l'accoutumée, la possibilité d'accuser de perversion celui qui y découvrirait une interprétation scabreuse. Pour comprendre le degré de tolérance des autorités face à la pornographie à l'époque où Orens réalise cette composition, précisons qu'en juin 1910, plusieurs éditeurs et libraires de Paris ont à répondre devant la Neuvième

13. Virginia Cowles, *Le Kaiser*, Plon, 1963, p. 246.

14. Bruno de Perthuis, « Orens Denizard et le *Burin satirique* 1904 », *Nouvelles de l'estampe*, n° 241, p. 20, ill.

15. Bruno de Perthuis, « Le *Burin satirique* 1903 », *Nouvelles de l'estampe,* n° 237, p. 22, ill.

chambre correctionnelle du délit d'outrages aux bonnes mœurs pour la publication ou la vente de cartes postales illustrées tendancieuses. Quatorze d'entre eux sont condamnés à des peines d'amende. Parmi la liste des cartes poursuivies figurait une pièce représentant un jeune couple en voyage, auquel un employé de chemin de fer annonce le nom de la gare « Mézidon » en ouvrant la portière[16]. On s'étonne de cette sévérité alors que « de prétendus nus esthétiques et tolérés comme tels ne sont achetés, nul n'en ignore, que par des tout jeunes gens ou des vieux voyeurs chez lesquels ils aiguisent des appétits où, vous vous en doutez un peu, l'art n'a rien à faire[17] ».

L'idée n'était pas nouvelle, la carte *Mézidon* circulait depuis longtemps déjà. D'ailleurs, sans doute pour protester contre la sévérité du juge, et narguer les autorités judiciaires, Mille réalise une estampe sur ce thème dont nous avons trouvé un exemplaire daté du 25 août 1910. Ici, un vieux beau tient sur ses genoux une jeune galante qu'il entreprend chaudement… Le contrôleur annonçant Mézidon, le vieux monsieur répond : « C'est ce que je cherche à faire depuis Carentan. » En 1902, parmi les cartes visées dépassant la mesure selon les critères de l'époque, mentionnons : *Les Deux Gosses* (Alphonse XIII et Wilhemine) ; Guillaume II en vendeur de choucroute trinquant avec Loubet en marchand de nougat ; Abdul Hamid dansant au milieu des femmes du harem ; Léon XIII en pschutteux[xx] avec un huit-reflets et une canne dernier genre. On apprend aussi que la caricature *Le Pis-aller* de Caran d'Ache publiée dans *Le Figaro* fait l'objet de poursuites judiciaires en Allemagne[18]. On y voit Guillaume II dans le parc de Sandringham, en costume de jardinier avec un pot de fleurs, se dressant devant l'objectif d'un photographe : « Faites-moi vite quelques cartes postales illustrées ; on ne dira pas que je reviens d'Angleterre les mains vides. » Il est certain que si *Le Sourire de l'Italie* d'Orens était tombé entre les mains d'un juge, l'artiste aurait été lui aussi poursuivi[19]. En Allemagne où l'image impériale est intouchable, Orens aurait été aussitôt emprisonné pour crime de lèse-majesté.

UN ESPION À LA SOLDE DE BERLIN

En septembre 1914, avant la bataille de la Marne, en pensant entre autres à son *Sourire de l'Italie*, Orens avoue avoir pris Guillaume II pour tête de Turc. Les Allemands ayant franchi la frontière française qui le protégeait du courroux de Guillaume pour crime de lèse-majesté, il redoute maintenant d'être fusillé si les troupes allemandes entrent dans Paris où il continue à le caricaturer. Dans une lettre datée du 17 mars 1920, écrite de Cheptainville à son ami le peintre picard Horace Colmaire[20], il confie ses craintes : « J'étais réformé, tu t'en souviens. Tu te rappelles également mes nombreux dessins satiriques sur Guillaume II, que j'avais pris pour tête de Turc. Ces dessins m'ont valu, en Allemagne, d'être ni plus ni moins condamné à mort, et fait prisonnier, j'étais fusillé[21]. »

16. *La Diane*, n° 23 du 15 juillet 1910.

17. *La Diane*, n° 29, janvier 1911, article de France Solhanet.

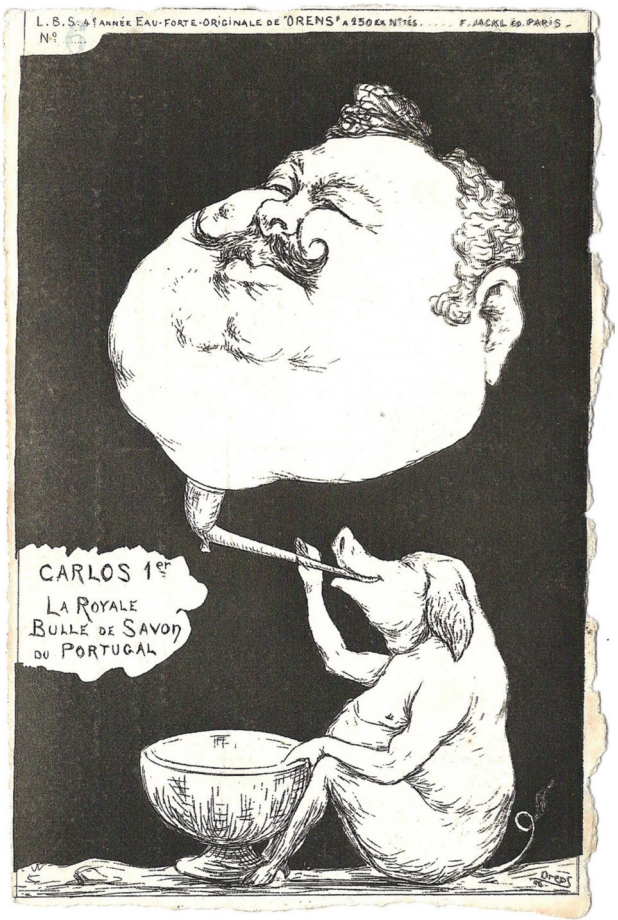
18. *Le Cartophile*, n° 28, 15 janvier 1903, p. 28.

19. Rappelons que les cartes grivoises étaient parfois vendues « sous le manteau » par des colporteurs sur les grands boulevards, ou par des libraires, à des initiés, à l'intérieur de boutiques sans être exposées en devanture. En 1903, un papetier qui opérait de la sorte, fut condamné à un mois de prison et 2 000 francs d'amende. On voit comment à toutes les époques, les dessins les plus croustillants cherchent à passer à travers les mailles de la censure à la grande satisfaction d'un public gouailleur.

20. Horace Colmaire (Villers-Bretonneux 1875 – Beauval 1965), élève d'Albert Roze et de Conninck à Amiens, avant de rejoindre à Paris où il devient l'ami d'Orens, les ateliers de Bonnat, Adler et Allègre.

21. Cette lettre dont nous avons une copie, est en possession de Jean-Claude Souyri, demeurant à Albi, et spécialiste des cartes postales anciennes concernant Jaurès.

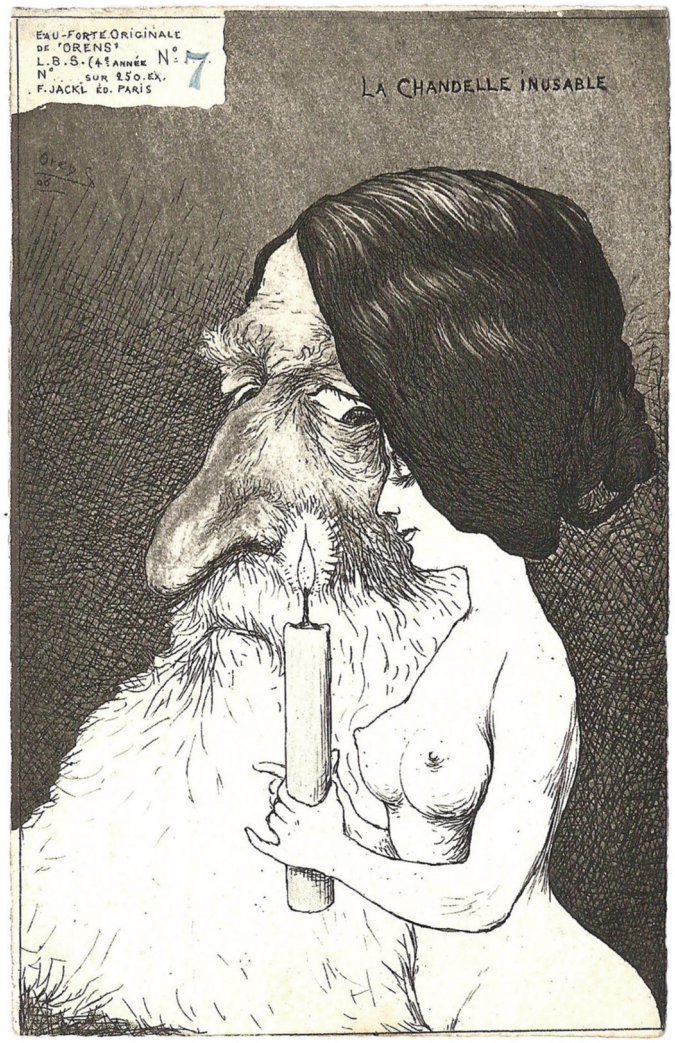
Ill. 8. *Carlos Ier Royale bulle de savon.*



Dans sa lettre, Orens explique ensuite qu'il fut victime de dénonciations le présentant comme un espion à la solde de Berlin. Arrêté le 6 septembre 1914, il devait être fusillé. Mais les « Boches » étant repoussés, il bénéficia d'un supplément d'enquête. Relâché sous surveillance, un mois plus tard, d'autres dénonciations alertèrent le général Gallieni. On apprit que sa « campagne satirique sur Guillaume II, avait mis en colère ce Monsieur » contre sa « petite personne ». En effet, n'étant pas mobilisable, le plus simple était de le faire passer comme espion afin qu'il soit fusillé. Plusieurs fois même, on tenta de l'assassiner : « Des énergumènes furent lancés contre moi, écrit-il. Un jour l'un se précipita sur moi, à Saint Vrain, près Corbeil le couteau ouvert, prêt à me poignarder ; une autre fois, j'essuyais deux coups de feu. Cela devenait dangereux. La Révision survint ; vu mon infirmité du ventre, le conseil voulut m'ajourner. Je demandais alors à partir et je fus envoyé au 12e territorial à Morlaix et à Saint-Pol de Léon où je restais cinq mois ; de là je fus expédié à Saint Cyr et de là, au deuxième groupe d'aérostiers du camp retranché de Verdun. Je faisais mon sac pour partir aux Eparges, lorsqu'un ordre Ministériel survint, qui m'envoyait au Maroc pour y être mis à l'abri des représailles allemandes. Je demandais qu'il soit sursis à cet ordre et qu'on me fit un autre acte de naissance, un autre livret, afin que si fait prisonnier, je ne sois pas reconnu. Refus. Je demandais alors à être observateur, photographe en avion. Refus. Je pars donc… ».

En 1916, dans *Verdun Images de guerre*, John Grand-Carteret confirme bien que l'artiste était aérostier au camp retranché de Verdun avant de partir pour le Maroc comme Orens l'écrit dans sa lettre du 17 mars 1920. John Grand-Carteret, qui reproduit deux dessins originaux qu'Orens vient de lui envoyer, écrit : « Dessins originaux de Orens Denizard, un des maîtres de la carte postale, soldat aérostier du camp retranché de Verdun, actuellement au Maroc et envoyés par lui à l'auteur[22] ». Ces deux dessins sont datés de mars 1916, et ont été réalisés à Rabat. Il s'agit de : *Avis*

22. John Grand-Carteret, *Verdun Images de guerre*, Chapelot, Paris, 1916, p. 55.



Ill. 9. *La Chandelle inusable.*

aux Boches et *Tiens bon France ! Et nous l'avons !* Sur cette composition, dans un décor d'incendie et de désolation, on découvre Guillaume II figuré en pieuvre dont plusieurs tentacules ont été coupés par une Marianne casquée qui achève son œuvre en étranglant l'odieux animal. Jusqu'au bout de sa carrière de caricaturiste interrompue par la guerre, Orens aura gardé de bonnes relations avec son mentor à qui il manifeste une nouvelle fois sa reconnaissance en lui adressant ces deux dessins.

LA ROYALE BULLE DE SAVON

Carlos Ier, roi de Portugal, grand chasseur, ami des arts, curieux des sciences, bon vivant, souffrait d'un embonpoint dont s'empare la caricature qui exploite sans complaisance cet aspect du personnage facile à ridiculiser en le classant dans l'humiliante famille des suidés. La difficulté pour un artiste talentueux consiste à sortir de ce genre de cliché trop stéréotypé pour retenir l'attention des amateurs exigeants. Orens qui, dans le numéro 40 de son *Burin satirique* 1904, était déjà tombé dans ce piège grossier, décide en 1906 de consacrer une nouvelle estampe au souverain portugais. Va-t-il se surpasser pour nous surprendre ? La réponse est affirmative. En effet, dans le numéro 6 du *Burin* intitulé *Carlos 1er la royale bulle de savon du Portugal*, il imagine une mise en scène beaucoup plus astucieuse pour exploiter ce thème avec une certaine élégance qui ne manque pas d'humour. Il nous montre un cochon soufflant dans une pipe d'où sort une énorme bulle de savon prenant, en se dilatant, la forme de la grosse tête bien grassouillette du souverain portugais. Comme Orens l'écrivait déjà en 1905 au sujet de sa propre conception sur le rôle et la nature du dessin satirique, on voit qu'ici : « son irrespect ne manque pas d'élégance et reste comme une leçon subtile et sans acrimonie[23] ».

23. *L'Annuaire Berry*, 1905, Paris, p. 122.

LA CHANDELLE INUSABLE

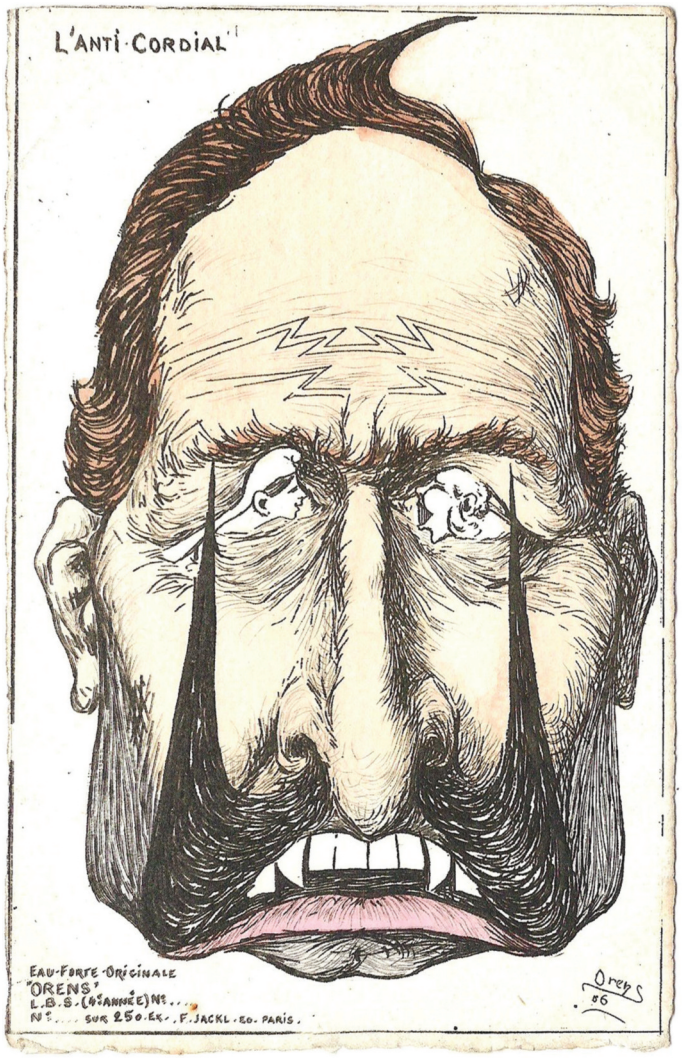
À la Belle Époque, comme idole de beauté tantôt angélique, tantôt diabolique, la femme est adulée. Si les trois grâces, artistes ou demi-mondaines sulfureuses que sont Liane de Pougy, Émilienne d'Alençon, et la belle Otero, incarnent la femme fatale, l'idéal angélique est symbolisé par Cléo de Mérode, icône d'une beauté sans fard. Elle fut élue *Reine de beauté* sur photographies par les lecteurs de *L'Illustration* en 1896 parmi cent trente et une autres célébrités. Le roi des Belges Léopold II lui voue une admiration excessive. Il lui rend visite et déclare sa flamme. Dans ses mémoires, Cléo de Mérode écrit : « La fable de ma liaison intime avec Léopold voyageait à marche accélérée, faisant le tour de la France, de l'Europe et du monde entier. Caricatures, échos, chansons, scènes de revue, nous représentaient, le roi et moi, tendrement rapprochés, attablés au restaurant, sablant le champagne chez Maxim's, en croisière, en sleeping, que sais-je ? Moi, danseuse et ne voulant être que cela, aimant l'art qui emplissait ma vie et exigeait un travail constant, j'étais cataloguée maîtresse du roi ! Cette publicité outrancière me déplaisait et me laissait ahurie[24] ». Dans le numéro 7 du *Burin satirique* intitulé *La Chandelle inusable*, Léopold et Cléo qui tient un cierge allumé, symbole de la virilité du vieux roi, sont vus de profil, et leurs traits se superposent astucieusement à travers deux chevelures qui semblent se confondre. Plus tard, fin 1907, dans le dernier numéro du *Burin satirique* (n° 19), Orens compose une autre gravure figurant Léopold montrant un enfant qu'il aurait eu avec la baronne de Vaughan. Cléo de Mérode, qui échangeait une correspondance avec le roi ne vivant que dans l'espoir de la revoir, et lui adressait « de ravissants cadeaux », écrit : « Au bout de quelques années, la violence de ses sentiments s'apaisa et leur expression se ralentit. Les charmes de la baronne de Vaughan l'avaient consolé de son amour insatisfait, et j'en fus heureuse pour lui, qui s'était toujours montré si bon et si empressé à mon égard. Bien longtemps encore après 1900, la fausse qualité de favorite royale resta accolée à mon nom. Une vraie tunique de Nessus ![25] ».

L'ANTI-CORDIAL

La conférence d'Algésiras se termine le 7 avril d'une manière plutôt satisfaisante pour la France. Tandis que l'isolement diplomatique de l'Allemagne s'accentue, le rapprochement franco-britannique se consolide. Dans la caricature, les relations franco-britanniques dépendent de plus en plus du comportement agressif du Kaiser devenu l'ennemi commun. C'est ce qu'illustre avec brio Orens dans le numéro 16 du *Burin satirique* curieusement daté de 1906 alors que le numéro 13 et les suivants sont tous datés de 1907. Il s'agit d'une eau-forte intitulée *L'Anti-cordial*. Ici, des yeux du Kaiser sortent la France et l'Angleterre qui conversent amicalement, alors que des éclairs de rage sillonnent le front de l'empereur. À ce sujet, le 15 avril, la *Neue Freie Presse* déclare : « Nul ne peut nier qu'un duel diplomatique est engagé entre l'Angleterre et l'Allemagne, et cela sous les yeux du monde entier... Le roi d'Angleterre ne craint plus d'intervenir, avec tout le poids de toute son influence personnelle, dès qu'il est question de contrarier les objectifs de la politique allemande ; sa rencontre avec le roi d'Italie est un événement qui met une fois de plus en lumière l'ardente jalousie qui sépare la Grande-Bretagne de l'Allemagne. Si bien que tous les peuples se posent cette question :

24. Cléo de Mérode, *Le Ballet de ma vie*, Pierre Horay, 1985, p. 155.

25. *Op.cit.* p. 156.



Ill. 10. *L'Anti-cordial.*
Ill. 11 (à droite). *La Nourrice aux satyres.*

quelle est la signification d'une politique permanente qui vise, avec une imprudence criante, à encercler l'Allemagne ?[26] ». Après l'image du porc Guillaume en ennemi de l'alliance franco- russe (BS 1906 n° 4), nous avons maintenant l'image du Kaiser en ennemi impuissant et ivre de rage de l'Entente cordiale. Après Algésiras, la presse anglaise se déchaîne contre Berlin. Cette hostilité bouleverse le Kaiser qui éprouve une amère déception d'être mal jugé alors qu'il ambitionne d'être toujours le premier à briller sur la scène internationale.

LA NOURRICE AUX SATYRES

Fin janvier 1907, Albert Soleilland torture, mutile, viole et assassine la jeune Marthe Erbelding, âgée de onze ans, demeurant à Paris, et à qui la fillette avait été confiée pour l'après-midi. Quelques jours plus tard, plusieurs dizaines de milliers de personnes assistent aux obsèques de la petite Marthe. On apprend par la presse que Soleilland est en fait récidiviste. Un an plus tôt, il avait déjà tenté de violer la sœur de son épouse. Dans des confidences au journal *Le Matin*, sa femme affirme qu'il boit de l'absinthe, ce qui le rend méchant. Elle révèle que « dans ses moments de tendresse », quand il a bu, il devient comme fou, ses yeux se révulsent, il halète, il est comme une bête et cherche toujours à lui serrer le cou. Aussi a-t-elle peur de ses mains. Le 24 juillet 1907, Soleilland est condamné à mort par la cour d'assises de la Seine sous les applaudissements de la foule et de sa propre épouse. On redoute qu'il ne soit gracié par Fallières. C'est pourtant ce que fait le Président le 13 septembre 1907. Dans la presse, le ton monte : « La grâce du monstre : Soleilland le tueur aura la vie sauve. »

26. Virginia Cowles, *Le Kaiser*, Plon, 1963, p. 246.

On en conclut que la peine de mort est désormais supprimée en France. L'émotion populaire est le point de départ d'une campagne sur le droit de grâce, et l'on se pose la question de savoir s'il faut le laisser au chef de l'État. À partir du 29 septembre, *Le Petit Parisien* organise un grand référendum. Le 5 novembre 1907, le journal proclame les résultats : 1 083 655 pour, 328 692 contre. En mai 1908, *L'Éclair* pose la question suivante : « Faut-il fouetter les apaches ?[27] ». À cette occasion, Orens est un fervent partisan de la peine capitale, comme il l'expose dans le numéro 17 de son *Burin* intitulé *La Nourrice aux satyres*. Ici, déguisé en Marianne avec une chouette sur l'épaule, et assis sur une guillotine renversée, Fallières allaite Soleilland qu'il vient de gracier, et qui est figuré en satyre avec des pieds de bouc et des petites cornes sur la tête.

LE NAPOLÉON DES MIGNONS

Le 27 avril 1907, en Allemagne, Harden, rédacteur en chef du journal *Zukunft*, révèle que des membres de l'entourage impérial sont homosexuels, et lance une campagne contre Eulenburg (conseiller privé de Guillaume II), Kuno Moltke (commandant militaire de Berlin) et leurs proches. Si à la cour personne n'est surpris, le pays tout entier est stupéfait. Le Kronprinz, qui est chargé d'avertir son père, écrit dans ses mémoires : « Jamais je n'oublierai l'expression de désespoir et d'effroi qui se dessinait sur le visage de mon père, et la fixité désolée de son regard témoignant de la détresse de son âme, au fur et à mesure que je détaillais devant lui mon rapport sur les fautes de son ami intime. Étant lui-même de mœurs réglées et sévères, il ne lui serait jamais venu à l'esprit de soupçonner en autrui de pareilles anomalies ». Kuno Moltke est poursuivi par la justice militaire,

27. Jean Marc Berlière, *Le Crime de Soleilland 1907 les journalistes et l'assassin*, Tallandier, 2003, p. 46.

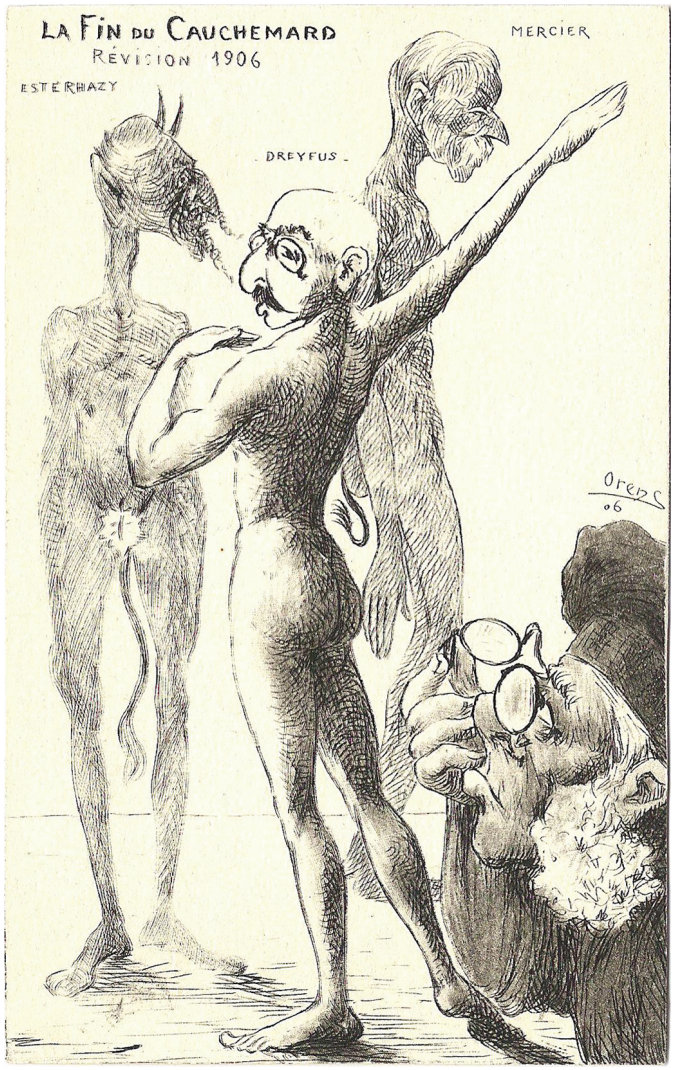
Ill. 12. *Le Napoléon des mignons.*
Ill. 13 (à droite). *La Fin du cauchemard* (sic).

et Guillaume II obtient la démission d'Eulenburg. Le scandale s'amplifiant, une série de procès commence à la suite de plaintes portées par des particuliers. Kuno Moltke dépose une attaque en diffamation contre Harden qui est finalement acquitté. En France, on évoque l'image d'un volcan de boue éclatant « à Berlin et désolant l'Allemagne ». On parle aussi du « vice allemand », qualificatif vengeur qui plaît aux revanchards qui n'ont pas oublié l'humiliation de 1870 et les injures que les Allemands proférèrent alors en appelant Paris la « Babylone moderne, le grand égout, la grande sentine de l'humanité ». Donc, après le Paris-Babylone, on parle d'un autre monstre tout droit sorti de la fange la plus répugnante, celui du Berlin-Sodome qui étale publiquement une prostitution féminine et une prostitution masculine qui font que les bords de la Sprée n'ont plus rien à envier aux bords de la Seine. Pour certains journaux catholiques, on préfère évoquer le spectre du « vice protestant ». Mais la presse française salue également dans sa grande majorité le jugement acquittant Harden. On écrit qu'il « y a des juges à Berlin », et qu'une « pareille affaire eût été étouffée en France ».

La première gravure qu'Orens compose sur cette affaire est le numéro 18 du *Burin satirique* intitulé *Le Napoléon des mignons* où Guillaume II est figuré en travesti. Sur cette estampe, on note la présence de deux as de pique dont la queue plantée dans la fente séparant les deux rotondités du motif devient pour l'artiste le symbole incontournable du « troisième sexe » sur plusieurs autres compositions dont l'une, *Le Roi de tous les As*, est reproduite dans *Derrière Lui* de Grand-Carteret[28]. Au sujet du *Napoléon des mignons*, Grand-Carteret écrit que « la carte postale, d'habitude si prodigue, a été moins loquace. Je ne vois guère à signaler que quatre cartes d'Orens, dont une, *le Napoléon des*

28. John Grand-Carteret, *Derrière Lui*, fin 1907, p. 60.

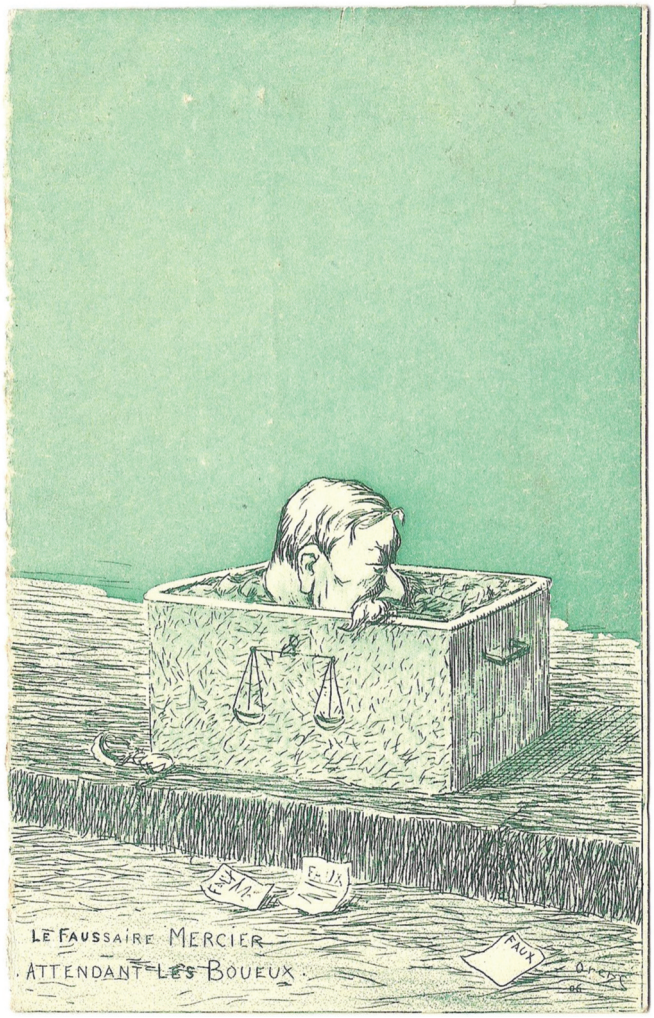
Mignons, se trouve viser personnellement Guillaume II. On me permettra de ne pas insister[29] ». On voit que Grand-Carteret n'apprécie pas de voir le Kaiser caricaturé de la sorte, car à l'époque l'homosexualité était considérée par la loi comme un crime. Dans son *Kaiser*, V. Cowles écrit qu'à « la suite d'accusations semblables, l'empereur François-Joseph avait exilé l'un de ses frères. En Allemagne, le propre frère du prince Philippe von Eulenburg avait connu le même sort. Cette anomalie sexuelle, en dépit de son développement, était considérée comme un crime, qui relevait de la prison et détruisait socialement un individu soupçonné de cette aberration ; après le meurtre, elle était la plus redoutable accusation qu'on pût porter, si bien que, plus d'une fois, des individus sans scrupules avaient tenté d'abattre ainsi des ennemis parfaitement innocents[30] ». Les autres dessins d'Orens mentionnés par Grand-Carteret dans son ouvrage appartiennent à sa série *L'Actualiste*. Son livre ayant été publié avant la fin de l'affaire qui se prolonge jusqu'en 1908, l'auteur n'a pas eu l'occasion de cataloguer toutes les autres cartes d'Orens qui va continuer sans vergogne à s'en prendre directement au Kaiser comme il le fait dans le numéro 9 de *Leurs Silhouettes* intitulé *La Poudre au sec et les hommes au sexe connais qu'ça*[31].



29. John Grand-Carteret, *Derrière Lui*, fin 1907, p. 57-58.

30. Virginia Cowles, *Le Kaiser*, Plon, 1963, p. 235.

31. *Leurs Silhouettes*, par Orens, 11 octobre 1908. Guillaume II est maquillé et affublé d'un uniforme extravagant dont tous les accessoires sont féminisés à outrance : seins figurés par deux fleurs rondes ; chapeau-casque à pointe aux larges bords et orné d'une fleur ; pantalon blanc fendu sur le côté, mais fermé avec élégance et coquetterie d'un lacet noir sexy, recouvrant un postérieur en forme de gros cul de poule ; épée décorative aux courbes stylées se terminant par une pointe en forme d'as de pique. Le personnage, qui porte du rouge à lèvres et adresse des bisous d'une main gantée à ses admirateurs, marche avec des bottes roses qui n'ont plus rien de militaire, sur le nom HARDEN dessiné sur le sol.



Ill. 14. *Le Faussaire mercier attendant les boueux*.
Ill. 15 (à droite). *Le 16 octobre 1907*.

LA FIN DU CAUCHEMAR

Grace à son estampe *Alfred Dreyfus roi des martyrs* datant de 1904 et dans laquelle on trouve un autoportrait d'Orens invitant la justice à s'incliner devant le martyre qu'elle inflige à Dreyfus, on sait que l'artiste est viscéralement dreyfusard. En juillet 1906, Dreyfus est enfin réhabilité sans renvoi devant un nouveau Conseil de guerre, son innocence étant juridiquement établie par l'utilisation de l'article 445. Pour Dreyfus, et dans une certaine mesure pour les caricaturistes dreyfusards comme Orens, c'est une victoire. C'est avec le numéro 9 de la série intitulé *La Fin du cauchemard* [sic], *révision 1906*, qu'il salue l'événement. Il s'agit d'un portrait en pied de Dreyfus figuré nu comme la Vérité sortant nue de son puits, sous le regard d'un juge ajustant ses lunettes symbolisant son aveuglement dans la longue recherche de la vérité. Le général Mercier ayant accablé le capitaine, et le véritable coupable Esterhazy sont figurés nus sous les traits de diables affublés d'une vilaine queue. Déjà, dans le numéro 8 du *Burin* 1906 intitulé *Le Faussaire Mercier attendant les boueux*, Orens s'était acharné contre Mercier en nous montrant sa tête traînant dans la poubelle de la Justice posée sur un trottoir, et entourée de papiers marqués « Faux ».

SUITE DE LA CRISE DANS LA CARTE CARICATURALE

En mars 1906, parlant de la caricature, Jossot écrit à J. Rictus : « C'est un art qu'on ne comprend plus et pour lequel il n'y a plus de débouchés possibles[32]. » En 1907, rares sont les artistes qui continuent à s'exprimer par l'intermédiaire de la carte postale caricaturale. Mille a arrêté la publication

32. *Quand le crayon attaque*, collectif, éditions Autrement, Paris, 2007, p. 60, cité par Michel Dixmier, note en bas de page.

de *L'Arc-en-ciel* fin 1906 avec cent dix estampes qui, après celles d'Orens, remportèrent un succès indéniable. Molynk jusqu'en 1910 continuera sa grande série couleur sans titre avec des lithographies aquarellés, et tirées à très peu d'exemplaires, peut-être dix seulement comme mentionné sur l'une des premières estampes de la série commencée en octobre 1904. *L'Actualiste* d'Orens poursuit sa route, et atteindra novembre 1914 avec près de quatre cent cinquante numéros. En 1907, dans *Derrière Lui*, Grand-Carteret qui le déplore, écrit : « Où sont-ils les jours où, triomphante, réellement envahissante, la carte postale d'actualité caricaturale envahissait tout et nous inondait d'une mer de pamphlets graphiques ?[33] ». En septembre 1908, « un groupe d'amateurs des plus fervents et disciples érudits » de la carte postale illustrée lance le journal *La Diane*. L'entreprise est menée par Charles Fontane qui s'est assuré la collaboration des principaux et anciens rédacteurs du *Cartophile* de 1900. Sous cette impulsion, de nouvelles séries prennent leur envol comme *Le Plat du jour* par Raoul Thomen et Devosgrois entre autres, de nouveaux noms apparaissent, et l'on assiste pour un temps assez bref à une résurrection de la carte postale caricaturale. C'est à cette époque, dès 1907, qu'Orens lance sa série *Les Poléons d'aujourd'hui*, puis en 1908 *Leurs Silhouettes*, et Mille *L'Année politique*. En 1910, Henri Aurrens publie *Le Mois parisien*, et sa série sur l'aviation *Circuit international*. Toujours en 1910, Orens lance *Le Mois politique* avec deux numéros seulement concernant l'affaire Duez à propos des malversations autour des millions des congrégations. Ce déclin s'inscrit dans un contexte plus large, celui du désintérêt progressif du public pour les journaux satiriques. Dans *Quand le crayon attaque*, Michel Dixmier écrit qu'à la fin du XIXe siècle « la France vient de connaître vingt ans d'un véritable âge de papier, avec une extraordinaire production de journaux, d'affiches, d'estampes... [34] ». Mais cette situation évolue autour de 1900, avec

33. John Grand-Carteret, *Derrière Lui*, E. Bernard, imprimeur r, Paris, fin 1907, p. 58.

34. *Quand le crayon attaque*, collectif, éditions Autrement, Paris, 2007, p. 60.

Ill. 16. *Marthe Brandés dans* L'Escapade.
Ill. 17 (p. 38). *Tripoli avant tous.*

l'intérêt porté par quelques éditeurs qui souhaitent compléter leurs collections de livres par des revues humoristiques ou satiriques : « Félix Juven (*Le Rire*, *Fantasio*...), Samuel Schwartz (*L'Assiette au beurre*, *Le Frou-Frou*...), éditions Chatenay (*Le Canard Sauvage*, *La Vie en rose*...), J. Ferenczi (*Sans-Gêne*, *Le Diable*...), etc. » Si le nombre de revues augmente, le nombre de caricatures aussi, d'autant plus qu'elles sont plus nombreuses et de plus petit format que dans les journaux des années 1880-1900. Les caricaturistes sont aussi beaucoup plus nombreux qu'avant, dont certains sont peintres graveurs. Mais « ces entreprises se disputent les mêmes publics, n'hésitant pas à copier les réussites des concurrents. Elles misent sur un développement prolongé de la presse amusante qui ne fut pas confirmé : en 1903 et 1904, plusieurs éditeurs cessent leur activité de presse (éditions Chatenay, Samuel Schwarz, J. Ferenczi), et à partir de 1908 aucun titre nouveau ne s'impose durablement. Cette désaffection du public touche aussi bien des institutions comme *L'Assiette au beurre* et *Le Courrier français*, qui disparaissent (respectivement en 1912 et 1913), que des revues plus récentes comme *Le Témoin* de Paul Iribe[35] ».

LES FONDS NOIRS

Les numéros 4, 5, 6, 7, et 8 du *Burin satirique* présentent la particularité d'être traités à l'aquatinte dans le but d'obtenir un fond plus ou moins foncé duquel se détache le sujet traité. Certains fonds sont d'un noir intense et très profond qui rend complètement illisible la légende ou le titre des gravures. D'autres sont d'un gris plus nuancé, en rendant alors la lecture possible. Mais ces fonds ne

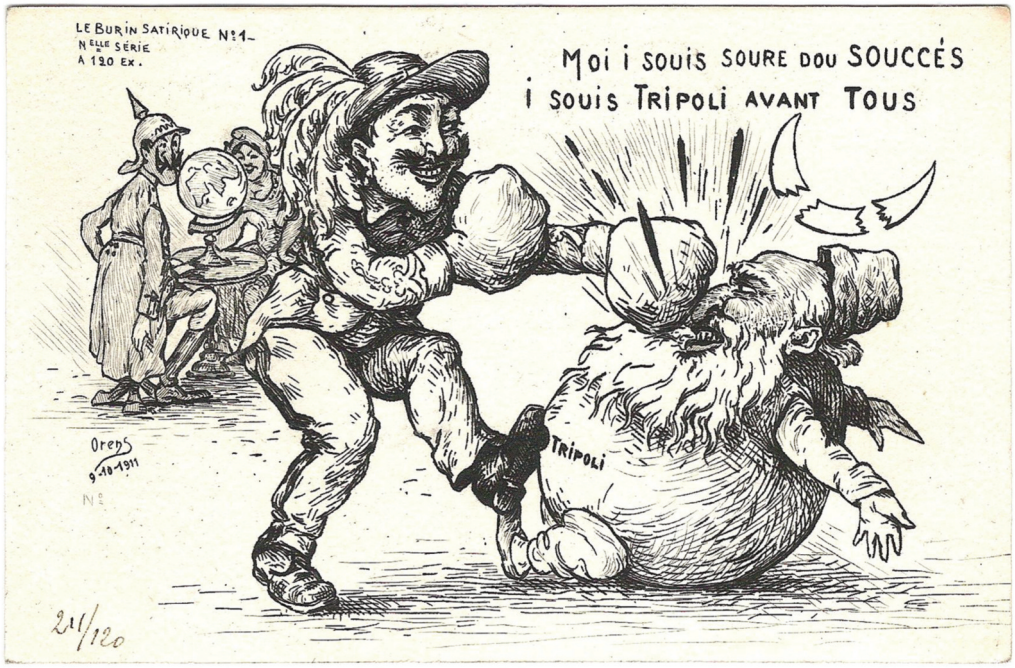
35. *Quand le crayon attaque*, collectif, éditions Autrement, Paris, 2007, p. 60.

sont pas toujours noirs. Nous avons aussi trouvé un exemplaire du numéro 8 du *Burin satirique* (*Le Faussaire Mercier attendant les boueux*), traité en vert à l'aquatinte. C'est à partir de 1905, avec sa série *L'Orens Théâtre* de cinquante portraits sur les célébrités du monde du spectacle, qu'Orens commence à produire quelques estampes à l'aquatinte pour obtenir des fonds colorés sur lesquels les visages en gros plan se détachent avantageusement, ce qui les met en valeur. Parmi les exemples les plus représentatifs appartenant à cette série dont les estampes sont tirées à cinquante exemplaires, mentionnons les numéros : 22 (Marthe Brandès), 24 (Éléonora Duse), 25 (Dranem), 29 (De Féraudy), et 35 (S. Derval). *L'Orens Théâtre* est considéré comme la plus grande réussite d'Orens par les collectionneurs de l'époque[36].

DE NICOLAS II À GUILLAUME II NOUVELLE TÊTE DE TURC D'ORENS

Paradoxalement, si l'année 1906 se révèle pour Orens comme étant celle de ses plus grandes réussites dans l'exercice de son art avec des estampes qui interpellent l'imaginaire par leur originalité et la perfection de leur finition dans l'art de la gravure, elle est aussi celle de ses plus médiocres réalisations dans les mêmes domaines avec des sujets manquant totalement d'inspiration. L'artiste semble en avoir été conscient, car dans ces cas, le sujet est gravé à la hâte, comme s'il s'agissait pour lui de se débarrasser au plus vite de l'exécution d'une œuvre peu convaincante, pour passer sans délai au numéro suivant. L'actualité moins riche en rebondissements spectaculaires, et la désaffection des collectionneurs pour les cartes caricaturales, paraissent avoir atteint le moral de l'artiste qui se montre moins régulier dans son aptitude à fournir une production de gravures homogènes. On note que les compositions de loin les meilleures datent des six premiers mois de l'année 1906 (n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7). Dans leur grande majorité, elles concernent Guillaume II. Il apparaît ensuite que l'artiste souffre d'une grande lassitude, à l'exception du numéro 16 de la série *(L'Anti-cordial)*. Cette estampe, dans le contexte d'une suite d'œuvres brillant par leur platitude et leur insignifiance, se distingue avec éclat, et nous rassure sur l'excellence de son talent de graveur, et sur son aptitude à retrouver l'inspiration. Il s'agit là encore d'une gravure concernant le Kaiser et ses crises de mauvais caractère. On note qu'en 1906 le seul sujet qui l'inspire vraiment soit maintenant Guillaume II dont il s'amuse à suivre l'évolution sur la scène internationale en nous exposant ses états d'âme à travers les contrariétés et les échecs qu'il essuie sur le plan diplomatique. Échecs qui réjouissent visiblement l'artiste qui l'a de toute évidence pris pour seule et unique tête de Turc, abandonnant le tsar à son triste sort sur son trône retrouvé pour une dizaine d'années seulement avant la fin tragique que l'on connaît. En effet, en janvier 1905, à l'occasion des massacres de Saint-Pétersbourg, l'artiste avait pris Nicolas II pour victime. À partir du coup de Tanger du 31 mars 1905, Orens avait commencé à désigner le Kaiser comme incarnant une nouvelle menace venant éclipser toutes les autres, dont le péril jaune (*Burin satirique* 1905, n° 10, *L'Autre péril, Guillaume II*). Aussi, le tsar cessa-t-il de constituer à ses yeux une priorité. Il lui semblait plus urgent de concentrer son tir contre le Kaiser qui, à ses yeux, constituait en fait le seul et unique vrai péril. Il se passionne alors pour ce personnage qui devient

36. Dans un article publié dans le numéro 7 du *Musée du livre* à Bruxelles en juin 1923, Léopold Weiner précise qu'entre « 1902 et 1906, la carte illustrée eut la vogue que l'on sait. Non seulement on vendait dans les théâtres les cartes des acteurs et des vues de scène, mais encore le programme-carte dont les illustrations étaient autant de cartes facilement détachables. Ce fut le cas à la Gaîté, à l'Ambigu, à la Porte Saint-Martin. Ce fut aussi l'époque où Orens faisait ses merveilleuses caricatures des acteurs célèbres ». L'auteur précise encore que le tirage varie de vingt-cinq à cinquante exemplaires numérotés « sur papier de luxe », que ces gravures furent éditées par Jackl en 1905 et 1906, et qu'il existe également des états de « L'Orens-Théâtre » sur cuir et vélin. Il ajoute que « c'est peut-être ce que la carte postale a produit de plus beau ».



sa nouvelle cible, comme l'illustrent les premiers numéros de son *Burin* 1906. Jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre, il n'aura de cesse de dénoncer la menace qu'il constitue pour la paix du monde. Par le sérieux de son analyse mettant les arrière-pensées politiques du Kaiser sur le devant de la scène, et l'acharnement à nous exposer son dépit dans l'échec de son rêve, Orens pousse un cri d'alarme avec une fiévreuse énergie pour nous alerter sur la dangerosité du personnage. Le caractère prémonitoire de ses images est alors flagrant. Elles reflètent la vision pessimiste d'un monde ayant Guillaume II pour axe infernal de rotation.

CARACTÉRISTIQUES DU *BURIN SATIRIQUE*

Le titre de la série figure côté dessin, sauf pour les numéros 8, 9, et 10 où le titre est imprimé au dos à l'aide d'un tampon. Si certains numéros comme le 4, le 5, le 6 et le 7 portent bien la mention du titre côté dessin avec l'indication du tirage à deux cent cinquante exemplaires, ils portent également au dos de la carte la manchette imprimée du titre de la série avec une mention de tirage à cent cinquante exemplaires seulement. C'est le tirage à deux cent cinquante exemplaires qui est le bon. Les numéros 17, 18 et 19 datant de 1907 sont signés O. Denizard, et le titre de la série ne figure pas sur ces estampes indiquant qu'elles y ont sans doute été incorporées plus tard. En effet, on y trouve seulement le numéro d'ordre imprimé lui aussi au tampon à encre, et non gravé sur la plaque, montrant la volonté de bien les inscrire après coup dans la suite logique des numéros du *Burin* 1906. Si le tirage des seize premiers numéros est limité à deux cent cinquante exemplaires, celui du numéro 17 est limité à cent exemplaires seulement, ce qui pourrait être le cas des deux numéros suivants, mais comme aucun justificatif de tirage n'y figure, on reste dans l'expectative. De toute évidence, à partir de 1907 la série, en manque d'acheteurs, bat de l'aile. Nous avons trouvé plusieurs numéros aquarellés à la main, et d'autres tirés en noir et en vert (n° 8, 10, 12).
Sur un exemplaire du numéro 1 (*L'Apache mondial*) peint à la main, on trouve au dos du dessin la manchette imprimée du *Burin satirique couleur* avec une mention de tirage à deux cent cinquante

exemplaires. Cette manchette ne figure pas au dos des cartes imprimées en noir, et non aquarellées. C'est en 1904 qu'Orens avait lancé son *Burin couleur*. Il semble donc qu'il utilise son stock inutilisé de cartes imprimées avec ce titre, pour les recycler. Il existe un numéro supplémentaire du *Burin satirique* daté du 9 octobre 1911 intitulé *Moi i souis soure dou souccès i souis Tripoli avant tous*. Il s'agit d'une gravure sur la guerre italo-turque en Tripolitaine montrant Victor Emmanuel III assommant le gros Turc à Tripoli, et brisant du même coup le croissant. Par dérision, cette estampe porte la mention « *Le Burin satirique* n° 1, N^elle^ série à 120 exemplaires ». Nous avons trouvé un exemplaire de cette gravure numéroté 211 sur 120. On devine qu'il s'agit d'une plaisanterie de l'artiste qui, peut-être par autodérision, s'adresse un pied de nez à lui-même en souvenir de la grande époque où son *Burin satirique* remportait un succès indéniable. Nous avons fait figurer cette eau-forte à la fin de notre catalogue, un peu comme s'il s'agissait d'une épitaphe gravée sur la pierre tombale de la série.

PLUS-VALUES DU *BURIN SATIRIQUE* 1906-1907

C'est Charles Fontane qui donne les prix atteints en 1909 par chacune des gravures du *Burin satirique 1906-1907*, d'après les dernières transactions entre collectionneurs. Le résultat est sans appel, seuls les numéros 16 et 17 se revendent cinq francs alors qu'aucune autre des dix-sept cartes ne dépasse un franc. On note une forte baisse des prix de revente par rapport aux burins de l'année précédente dont seulement trois numéros n'avaient enregistré aucune plus-value. Cependant Charles Fontane, qui qualifie Orens de « leader de la carte politique », reste confiant sur l'intérêt que suscitera plus tard « la carte politique et satirique à tirage limité » que suivent « des collectionneurs aussi sélects que fidèles ». À ses yeux, elle « ne mérite pas le silence obstiné qui se fait autour d'elle, car elle est entre toutes, celle dont l'avenir gardera souvenance. Nous la verrons certainement un jour affronter le feu des enchères, à l'hôtel des ventes… »[37].

CATALOGUE DU *BURIN SATIRIQUE* 1906

N° 1. 1906. *L'Apache mondial*. Portrait en pied de Guillaume II figuré en redoutable apache coiffé d'une casquette de type Panet[38] et tenant un poignard. Cette interprétation sera reprise en 1914 par Ibels avec son *Kaiser-Bonnot*. V

N° 2. 1906. *Le Mannequin prussien*. Portrait de Guillaume II en épouvantail dans la bouche duquel vient picorer un moineau, montrant qu'il n'impressionne personne. V

N° 3. *Guillaume le bavard*. Portrait en buste de Guillaume II vu de profil, le bras levé et tirant une immense langue en pointe de flèche marquée : « Poudre sèche, épée aiguisée, obus mitraille. » V

N° 4. *Russie France. La Double alliance et son petit jouet*. Portrait de Nicolas II et Marianne dans un médaillon cerclé d'une couronne d'épines sous laquelle figure en pendentif Guillaume II sous les traits d'un petit cochon. Sur la tête du tsar, on note la présence d'un petit bonnet phrygien marqué d'un point d'interrogation en guise d'allusion à la Douma. V

37. Charles Fontane, *La Diane*, n° 6 du 15 février 1909.

38. Gilbert Guilleminault, *Le roman vrai de la IIIe République, La Belle-Époque*, Denoël, Paris 1957 ; Armand Lanoux, *La Vraie Casque d'or*, p. 67.

N° 5. 1906. *Le Sourire de l'Italie*. Grosse tête de Guillaume II vu de profil avec un nez démesurément long en forme de casque à pointe sur lequel se tient Victor-Emmanuel III qui, culotte baissée, en se retournant, présente son postérieur au Kaiser. Il ne s'agit donc pas seulement d'un simple nez, mais d'une représentation du Kaiser sous les traits d'un homosexuel. Sous le souverain italien, la tête déconfite de François-Joseph pend dans le vide. H

N° 6. 1906. *Carlos 1er la royale bulle de savon. Portugal*. Un cochon souffle dans une pipe d'où sort une grosse bulle en forme de tête de Carlos Ier. V

N° 7. *La Chandelle inusable*. Visage de profil de Léopold II et de Cléo de Mérode dont les traits se superposent sous deux chevelures qui semblent se confondre. La danseuse tient une chandelle allumée, symbole de la virilité du vieux roi. V

N° 8. 1906. *Le Faussaire Mercier attendant les boueux*. Tête du général Mercier dans la poubelle de la Justice entourée de papiers marqués « Faux ». V

N° 9. 1906. *La Fin du cauchemard* [sic]*, révision 1906*. Portrait en pied de Dreyfus figuré nu comme la Vérité sortant nue de son puits, sous le regard d'un juge ajustant ses lunettes en recherche de la vérité. Mercier et Esterhazy sont figurés nus sous les traits de diables. V

N° 10. *La Maladie du grand-père*. Guillaume II, vieilli, promène son petit-fils. V

N° 11. 1906. *Le Nœud coulant*. Le tsar Nicolas II armé de son knout est pendu à la potence de la Douma. V

N° 12. 1906. *Oncle et neveu*. Edouard VII chevauche la tortue Guillaume II. V

N° 13. 1907. *La Famille royale de Norvège arrivant à Paris en sapins, 25 mai 1907*. Les membres de la famille royale sont figurés sous la forme de sapins. V

N° 14. 1907. *La Naissance du prince des Asturies, présentation officielle par son papa*. Alphonse XIII tient son fils comme une marionnette articulée avec une couronne royale en guise de cache-sexe. V

N° 15. 1907. *Le Roi de Danemark en France 15 juin 1907*. La pointe de l'épée « Kiel », dont la poignée est décorée de la tête de Guillaume II, est stoppée par un gros bouchon tenu par Fallières. La scène se passe devant le portrait du roi du Danemark intégré à la carte géographique du nord de l'Europe. V

N° 16. 1906. *L'Anti-cordial*. Visage en très gros plan de Guillaume II. De ses yeux sortent Marianne et John Bull qui se parlent amicalement. Des éclairs de rage sillonnent le front du Kaiser. V

N° 17. 1907. O. Denizard graveur dessinateur. Tirage à cent exemplaires. *La Nourrice aux satyres*. Déguisé en Marianne avec une chouette sur l'épaule et assis sur une guillotine renversée, Fallières allaite Soleilland, l'assassin et violeur de la jeune Marthe Erbelding, qu'il vient de gracier. V

N° 18. 1907. O. Denizard n° 2. *Le Napoléon des mignons*. Portrait en pied de Guillaume II figuré en travesti à la suite de l'affaire Harden révélant l'homosexualité de plusieurs hauts personnages dans l'entourage du Kaiser. V

N° 19. 1907. O. Denizard n° 3. Le 16 octobre 1907 est né au château de Lormoy (près de Longjumeau) un enfant du sexe masculin né de Blanche Delacroix dit baronne de Vaughan et de père non dénommé (Nota : l'auto du roi des Belges a servi au transport des témoins lesquels étaient les médecins particuliers de sa majesté (*Le Matin* du 26 octobre 1907). Léopold présente un jeune enfant comme s'il était le sien. V

N° 20. 9 octobre 1911. *Moi i souis soure dou souccès i souis Tripoli avant tous*. Victor-Emmanuel III assomme le gros Turc à Tripoli, et brise du même coup le croissant. H